

On a testé une immersion dans la réalité virtuelle de Gilles Jobin à Venise

Mostra de Venise

Au festival, la réalité virtuelle occupe une section et a lieu sur une île où nous avons fait plusieurs expériences

Au sein des grands festivals, la Mostra de Venise est pour l'instant le seul à présenter une section entière dédiée à la réalité virtuelle. Elle est installée sur une petite île rattachée au Lido, Lazzaretto Vecchio, qui abritait jadis un hôpital. On y accède par bateau, et c'est dans ce cadre insolite que les nombreux projets sélectionnés à Venice Virtual Reality, ou VR, peuvent s'expérimenter.

Comme beaucoup, j'étais néophyte en la matière avant d'en tester quelques-uns. Dont un particu-



Le chorégraphe genevois Gilles Jobin s'est impliqué dans une réalisation qui fait appel à la réalité virtuelle. DR

lièrement incroyable créé et mis en scène par le chorégraphe genevois Gilles Jobin avec la compagnie Artanim. «VR_I», c'est son titre, qui a été montré à Montréal fin 2017 et récemment au Festival Numerik Games d'Yverdon, où Alain Berset et sa famille ont pu le tester, se présente comme une pièce chorégraphique immersive en réalité virtuelle.

Avant toute chose, on m'équipe d'abord d'un casque de VR ainsi que de capteurs aux pieds et aux mains. L'expérience a lieu à cinq, donc avec possibilité d'interaction, et dure environ 20 minutes. D'abord, il y a la découverte des quatre autres avatars, puis le dévoilement de l'espace virtuel dans lequel nous baignons. C'est à cet instant que «VR_I» devient vertigineux, car des danseurs de la taille de géants surgissent de l'infini du

désert alentour, passent au-dessus de nos têtes, nous scrutent, presque menaçants. Les mêmes danseurs sortent ensuite du sol, minuscules, sur de petites plates-formes amovibles. Nous essayons de les toucher, mais nos mains caressent le vide. L'expérience, exploration collective des rapports (multi) dimensionnels dans l'espace, est esoufflante. Trop courte aussi. Et si le temps manque pour la refaire, par exemple avec un groupe francophone, mon enthousiasme me donne envie de prolonger mon séjour à Lazzaretto. Et d'y expérimenter un autre projet.

Mon choix se porte sur «Eclipse», des Français Jonathan Astruc et Aymeric Favre, en compétition, contrairement à «VR_I» de Gilles Jobin, hors compétition dans les *best of*. Mais il y a une liste d'attente et je patiente un peu. Pour

«Eclipse», qui dure quarante minutes et se vit à quatre - deux équipes de deux - je me retrouve à plusieurs années-lumière à devoir enquêter sur un vaisseau spatial dont on est sans nouvelles. Là encore, l'expérience est assez géniale. Immersion dans différents étages d'une fusée, sols qui tremblent, faux objets à manipuler, codes secrets à déchiffrer à travers nos casques.

Ce projet-là est totalement interactif et exige notre totale participation. La VR, dont il sera bien sûr beaucoup question au prochain GIFF à Genève en novembre, représente-t-elle l'avenir du cinéma? S'agit-il d'une révolution comparable à celle du parlant? Trop tôt pour le dire. Mais on en reparle bientôt, promis.

Pascal Gavillet Venise
@PascalGavillet